

ai-je commis une de ces étymologies qui vous affligent si fort pour moi, comme ramenant à l'enfance de la linguistique? Mettriez-vous plus volontiers cette légende au nombre de celles qui réclameraient une explication physique? Mais en vertu de quel principe de critique la classeriez-vous ainsi?

C'est bien à tort, me dites-vous, que je m'autorise des savants travaux qui ont fait reconnaître l'*Ochus* des auteurs grecs, dans l'*Uvahu* des inscriptions cunéiformes, pour retrouver le nom de Noë (*Noash*, et, sous sa forme insensitive, *Manoash*), dans ceux du *Manou* des Indiens, du *Ména* de l'Égypte, du *Minos* des Grecs et autres. Car, ajoutez-vous, ces travaux portent sur les noms de personnages de l'histoire positive, ayant imprimé sur le sol des traces profondes de leur existence (p. 281-23, 26.) Mais, mon R. Père, le personnage de *Noas* (soit *Noash* ou *Manosth*) n'appartiendrait-il donc pas à l'histoire positive, et son existence n'aurait-elle pas laissé des traces aussi profondes que celles d'un *Ochus-Uvahu*? Que ces traces, imprimées dans la tradition universelle aient été plus ou moins dénaturées, est-ce une raison pour les tenir comme non avenues, si d'ailleurs on peut les reconnaître encore? En est-ce une pour nier que l'étude comparée puisse nous dévoiler sûrement le patriarche sous des noms tels que *Dio-Nysus* ou *Nyk-timus*, *Manou*, *Ména*, *Minyas* et autres?

Vous ne pouvez voir *sans peine*, *sans une vraie peine*, cette longue suite d'étymologies que je *prodigue* et qui nous reportent à la première enfance de la science philologique (p. 281-6), et je vous en remercie; mais comme vous n'appuyez d'aucun exemple cette condamnation en masse, ce sera donc à moi de prendre, de nouveau, une de ces étymologies affligeantes pour la mettre à l'épreuve. Voyons donc celle que j'ai indiquée pour le nom de *Deucalion*.